

POUR TROUVER CE QUE JE CHERCHE...



De Manon PORTHAULT

Je m'étais retrouvée dans un train, mais je ne me souvenais plus des circonstances qui m'y avaient amenées, ni dans quelle direction je me dirigeais. Tout ce dont j'étais sûre, c'était que dans le wagon où je me trouvais, il n'y avait personne d'autre que moi. Je remarquais également que ce train ne ressemblait à aucun autre train du XXI<sup>ème</sup> siècle ! Il semblait venir d'une époque beaucoup plus ancienne. Les sièges étaient en bois, les fenêtres étaient immenses et laissaient entrer la lumière du soleil. Cela donnait une atmosphère sereine et agréable... Je m'étais finalement décidée à me lever, et à parcourir les wagons les uns après les autres pour voir si j'étais vraiment seule. Jusque là, je n'avais vu personne ; mais, arrivée au dernier compartiment, je me retrouvai face à un jeune garçon de mon âge ! Il était debout, devant la fenêtre, et regardait le paysage défiler. Pourtant, je n'eus pas à attendre longtemps avant qu'il ne remarque ma présence. Il se tourna vers moi et sortit une feuille de sa poche. Il commença alors à l'étudier attentivement, à la recherche de quelque chose. Tout d'un coup, son regard s'arrêta. Il jeta un coup d'œil rapide vers moi, plia son papier et le remis tranquillement dans sa poche. Il soupira et commença à me dire la chose la plus irréaliste qui soit :

- « Le train dans lequel tu te trouves s'appelle le « Train des âmes rescapées », drôle de nom n'est-ce pas ? Enfin, il décrit bien sa fonction. Ce train t'a, en quelque sorte, récupéré du néant... l'endroit où tu devrais être après t'être donnée la mort ! »

Ce qu'il venait de m'annoncer me semblait complètement surréaliste, et j'avoue que je ne prenais pas ce garçon au sérieux. Je pensais qu'il se moquait de moi ... seulement, j'allais très vite me rendre compte que ce qu'il m'avait dit, n'était que le commencement d'un long périple... Il m'expliqua alors, que si je m'étais retrouvée ici, ce n'était que grâce à la volonté de celui qui le commandait ! Afin de pouvoir me rendre dans l'Au-delà, il me donna une épreuve qui me permettrait de me racheter. Elle semblait simple au premier abord, mais se révéla être d'une ambiguïté certaine. Je devais revenir sur Terre, parmi les vivants, et « Trouver ce que je cherche »... Evidemment, je n'avais aucune idée de ce dont il s'agissait, et je n'arrivais toujours pas à croire que j'étais morte... Pourtant, je devais me faire à l'idée que tout ceci n'était que la réalité, j'allais devoir faire avec.

Le train avait fini par s'arrêter. Je regardais par la fenêtre. Je ne vis aucune gare mais une porte, juste une porte au milieu d'un champ désolé ! Le garçon me souhaita bonne chance et m'annonça qu'il viendrait me chercher lorsque j'aurai accompli mon épreuve. La peur au ventre, je franchis la porte et je me retrouvai baignée dans une lumière aveuglante avant d'apparaître debout, sur un passage à niveau... Il me semblait encore ressentir la chaleur du soleil sur mon visage ! Encore assez déboussolée, je regardais autour de moi. Aucun train à l'horizon ! Cependant, les barrières étaient fermées, mauvais signe... C'est alors qu'il me sembla sentir les rails trembler et vibrer sous mes pieds, je me retournais et je vis un train arriver à toute vitesse sur moi ! Je n'eus pas le temps de réagir et il me percuta de plein fouet, ou plutôt il me traversa... Si je voulais une preuve que je ne faisais plus partie de ce monde, et bien elle était là ! J'étais belle et bien morte et ça, je ne pouvais rien y faire. Maintenant, je devais remplir la mission qui m'était donnée. Il fallait que je trouve « cette chose que je cherche », ou peut-être que je cherchais lorsque j'étais vivante ? Le problème était que je ne me souvenais pas des circonstances de ma mort, ni des raisons pour lesquelles je m'étais suicidée. Je réfléchissais tout en marchant et me demandais ce que je pouvais bien chercher... peut-être un objet que j'aurai perdu et auquel je tenais particulièrement ? A cette allure là, je n'étais pas prête de trouver le « repos éternel » !

Je marchais sans but, je ne savais pas vraiment où j'étais. Autour de moi, il y avait des files de voitures interminables, des tours toutes plus hautes les unes que les autres et du gris à perte de vue ! Il y avait énormément de monde sur les trottoirs. Ils me ressemblaient étrangement, ils avançaient mais on aurait dit que chacun ignorait l'autre. Leurs regards fixés droit devant eux, ils faisaient mine de ne pas voir ceux qu'ils percutaient, comme s'ils n'existaient pas ! Personne ne prenait le temps de regarder autour de soi et encore moins de parler avec les autres ! Une ville moderne ? ! Voilà où je me trouvais, mais pourquoi ici ? Pendant quelques secondes, je me dis que c'était peut-être dans cette ville que je vivais... mais cela me semblait impossible ! Je n'aurai jamais pu supporter cette indifférence que les humains éprouvaient les uns envers les autres, cette odeur d'essence qui allait jusqu'à s'ancrer sur nos vêtements ! Mais justement...

ça pouvait être une piste ! Je m'étais suicidée... C'était peut-être la raison pour laquelle je m'étais donnée la mort ! C'était une piste que je ne pouvais négliger !

Je me souvenais de mon nom. Je me pressai jusqu'à une cabine téléphonique et prit l'annuaire. Je le cherchais dans la liste, « Newman », « Newman »... J'arrêtai mon doigt. Je l'avais trouvée : « Newman Melinda », sûrement le nom de ma mère ! Je posais l'annuaire et me dirigeai à toute vitesse vers l'appartement où vivaient mes parents, mais, lorsque je fus devant, je vis qu'il n'y avait plus mon nom sur la boîte aux lettres... Désespérée, je m'écroulai sur le sol ! Retour à la case départ !!! Une jeune fille s'approcha alors de moi et me demanda :

-« Est-ce que ça va ? Tu t'es fais mal quelque part ? »

Etonnée qu'elle me parle, je regardais autour de moi pour voir si c'était vraiment bien à moi qu'elle s'adressait. Elle me demanda de nouveau :

- « Tu es sûre que ça va ? »
- « Tu... tu peux me voir ? Comment c'est possible ? », lui demandais-je assez ébahie.

Elle parut déçue mais pas étonnée de ma question, elle me lança un :

- « Je vois... Désolée mais je ne peux pas t'aider ! ».

Et, elle s'en alla aussitôt. Voilà comment s'était passé notre rencontre, je refusais de la laisser partir comme ça et je commençais à la suivre malgré les réticences qu'elle ressentait à mon égard.

Elle pouvait me voir ! Elle pouvait m'aider ! Je la suivis toute la journée, à l'école, dans la rue même jusqu'à chez elle ! Je n'abandonnais pas ! Ce petit manège dura près d'une semaine... elle avait une sacrée patience, tout comme moi ! Après tout, j'avais tout mon temps. Puis un jour, elle en eut marre de me voir toujours la filer, elle se retourna alors vers moi. Elle avait l'air assez en colère, mais surtout désespérée ! Elle commença à me dire :

- « Tu ne me lâcheras pas, hein ? »
- « Non », lui dis-je d'un ton catégorique.
- « Qu'est-ce que tu me veux ? », me demanda-t-elle en soupirant.
- « Je veux que tu m'aides ».
- « Vous me dites tous ça ! Mais je ne peux rien faire pour vous ! Je ne suis qu'une gamine de seize ans ! Et puis d'abord, qui es-tu ? Tu es plus jeune que les fantômes que j'ai rencontrée jusque là ! », me dit-elle.
- « Je m'appelle Alice... Et, j'ai douze ans », lui dit-je peu sûre de moi.

Elle parut assez étonnée ! Elle regarda autour d'elle pour voir si personne ne l'observait, puis me dit :

- « Pourquoi es-tu morte ? »
- « On m'a dit que je m'étais suicidée », lui répondis-je.
- « Pourquoi ? », me demanda-t-elle
- « Je n'en sais rien, j'ai très peu de souvenir ».
- « Pourquoi es-tu là ? ».
- « Pour trouver ce que je cherche », lui dis-je.
- « Et qu'est ce que tu cherches ? », me demanda-t-elle sceptique
- « J'en sais rien ».
- « Je vois, alors comment veux-tu que je t'aide si tu ne sais pas toi-même ce que tu cherches ? Je ne peux pas le savoir pour toi ! », me dit-elle avec évidence.

Moi non plus, je n'avais aucune idée en quoi elle pouvait m'aider, mais elle pouvait me voir ! D'une certaine manière, elle prouvait mon existence. Et puis, je voulais savoir ce qui m'était arrivée ! Et vu qu'elle était vivante, elle, elle pouvait parler avec les autres, ce qui n'était plus le cas pour moi... Elle soupira une seconde fois comme si elle s'était résignée, puis elle me tendit sa main :

- « De toute façon, autant t'aider, vu que tu me lâcheras pas ! Je m'appelle Karin et j'ai 16 ans ! Enchantée ! », me dit-elle en souriant.

Je lui souris en retour et on commença à rire,..., on ne savait pas pourquoi, mais quel bien ça faisait ! Dès lors, on commença à chercher les éventuelles pistes qui pouvaient me conduire à cette chose que je cherchais ! Elle me posa des tonnes de questions sur mes quelques bribes de souvenirs, mais rien ne pouvait nous aider. Elle me disait que mes souvenirs reviendraient peut-être lorsque j'aurais trouvé cette « chose ».

Les jours qui suivirent, alors que nous avons épuisés toutes les pistes qui pouvaient me conduire à ce que je cherchais, je commençais à désespérer... Karin l'avait bien vu, elle me caressa les cheveux affectueusement comme pour me remotiver. Elle me dit alors qu'on devrait faire une pause et arrêter de chercher une chose dont on ignorait tout ! Qu'on finirait certainement par la trouver sans la chercher ! Alors, pendant près de deux mois, nous avons passé tout notre temps ensemble ! Nous allions au parc d'attraction, nous partions regarder les cerisiers en fleur, nous regardions des films avec des fantômes... et, dans ces moments-là, elle me demandait des choses du genre « toi aussi, tu sais faire ça ? », ou encore, « c'est vrai ça ? » et je me faisais toujours un plaisir de lui répondre en disant « qui sait ? ». Alors là, je commençais à rire. Et elle, elle me criait dessus pour avoir sa réponse... Nous étions heureuses, je m'étais faite une amie formidable, et j'avais l'impression de revivre ! Mais, au fond de moi, je savais que ce bonheur allait prendre fin ! J'avais enfin trouvé ce que je cherchais. Alors que j'attendais Karin devant son école, je le vis... Je compris alors qu'il venait me chercher. Je ne le crus pas tout de suite. Karin arriva peu de temps après et remarqua mon air bouleversé. Elle me demanda ce qui n'allait pas. Je lui

répondis que j'allais devoir m'en aller, que j'avais trouvé ce que je cherchais. Elle resta stoïque, elle non plus ne le croyait pas ! Le garçon s'approcha de nous, Karin le regarda avec colère et le pris par le col :

- « Je peux savoir ce qu'il se passe ?? Pourquoi doit-elle partir ?? Elle n'a pas encore trouvée ce que tu lui as demandé de chercher ! », lui cria-t-elle.
- « Bien sûr que si, elle l'a trouvée, et elle le sait depuis longtemps... », lui dit-il, le sourire aux lèvres en me regardant.
- « Alice, est-ce que c'est vrai ?? », me demanda-t-elle.
- « On... on savait que je devrais repartir un jour. Et toi aussi, au fond de toi, tu savais que j'avais trouvé ce que je cherchais ! », lui répondis-je.
- « Mais que cherchais-tu ? »
- « TOI !!! »

Elle lâcha le col du garçon, et me regarda les larmes aux yeux. Elle me dit :

- « Et, qu'est ce que je vais devenir sans toi, moi, si tu pars ? Tu es ma seule amie, tu n'as pas le droit de partir Alice! »
- « Karin, je te promet de ne jamais t'oublier! J'ai passé des moments formidables avec toi. Et ses derniers mois passés en ta compagnie m'ont rendu très heureuse... On se reverra et je viendrai te chercher, c'est promis ! », lui dis-je en essayant de sourire.
- « De toute façon, vous n'allez pas tarder à vous revoir. », dit le garçon en regardant Karin qui faisait mine de ne pas comprendre.

Le garçon s'approcha de Karin tout en souriant, il lui demanda :

- « Alors comme ça, elle n'est au courant de rien ? »
- « De quoi est-ce qu'il parle Karin ? », lui demandais-je, la peur au ventre, redoutant ce que j'allais apprendre.

Elle n'eut pas le temps de me dire quoi que ce soit. Le garçon la coupa et m'annonça qu'elle était en phase terminale d'un cancer et qu'elle allait mourir d'ici peu. On se regarda alors l'une et l'autre ! Je ne voulais pas qu'elle meure !!! Moi, je voulais juste qu'elle continue de profiter de la vie, mais il faut croire que ce vœu là ne pouvait être exaucé. Je me précipitai alors vers Karin, la pris dans mes bras et je me suis mise à pleurer. Elle aussi, elle était triste. Mais, elle essayait de ne pas verser de larmes. Et, après cinq bonnes minutes, elle me poussa à suivre le garçon. Je me retournai une dernière fois et je l'entendis me dire en souriant :

-« On se reverra, ne sois pas triste parce que je vais mourir, mais sois heureuse car nous nous reverrons bientôt ! »

Je versais une dernière larme avant de disparaître.

Un mois, qu'on ne s'est pas vu... Je continuais à attendre patiemment, regardant les trains arriver les uns après les autres, m'attendant à chaque instant à voir Karin sortir d'un des wagons et me dire bonjour en souriant. J'attendais impatiemment le train qui devait passer dans quelques minutes. Je sentis les rails vibrer... Je me retournai alors, et je vis le train arriver. Lorsqu'il fut à quai, la porte s'ouvrit et je vis descendre une silhouette qui ne me semblait pas inconnue... Toute à mes pensées, je ne la vis pas disparaître.

C'est alors que j'entendis une voix derrière moi qui me dit :

-« Bonjour Alice, ça fait un bail qu'on ne s'est pas vu ! Comment vas-tu ?

N'osant y croire, je me retournai et je vis alors celle que j'attendais depuis si longtemps !

Cette personne qu'il me semblait avoir toujours connue !

- « Je t'avais bien dit que j'allais venir te chercher, lui dis-je en souriant, je te fais visiter ? »

Je lui pris la main et nous nous avançâmes toutes les deux vers cette lumière qui semblait nous attendre depuis si longtemps. Nous ne savions pas où elle allait nous mener mais peu nous importait, car notre amitié nous rendait plus fortes !

FIN